



# Pause nature



## L'abondance sur la côte

### Le parc national des estuaires de l'Île-du-Prince-Édouard

Avec ses longues pattes jaunes, l'envergure impressionnante de ses ailes et son cou qui s'étire comme un serpent, le grand héron domine le marais salés mieux que tout autre prédateur. Il passe des heures à pêcher patiemment, sachant qu'un repas se dirigera de son côté tôt ou tard. Le héron, comme de nombreuses créatures, se nourrit dans les riches estuaires du parc national du Canada de l'Île-du-Prince-Édouard.



Le héron, comme de nombreuses créatures, se nourrit dans les riches estuaires du parc national du Canada de l'Île-du-Prince-Édouard.

© Parcs Canada, Boisvert, N., 2005

## Là où les rivières se jettent dans l'océan

Les estuaires sont des baies à demi-fermées où les rivières et les ruisseaux rejoignent l'océan. Le long de la côte nord du parc, les estuaires sont peu profonds et protégés contre les eaux libres du golfe Saint-Laurent par des îles et des langues de sable qui se dressent comme autant de barrières. Les vasières, les chenaux de marée et les marais d'eau salée constituent d'excellents habitats. Les plantes et les animaux qui y vivent sont parfaitement adaptés à la fluctuation des marées, au changement du degré de salinité et aux caprices de la météo.

## Des vasières aux marais salés

Les marais salés comptent parmi les habitats les plus productifs de l'endroit, car aussi bien les rivières que les marées y apportent des nutriments. Les marais se forment quand le foin de grève commence à coloniser les vasières, retenant du coup les sédiments amenés par l'eau. Si une quantité suffisante de sédiments et de matières végétales en décomposition s'accumule sur le sol, le foin de grève cédera la place à d'autres plantes typiques des régions plus hautes et plus sèches. Les marais salés peuvent offrir une abondance de plantes aux couleurs multiples : le vulpin géniculé, la verge d'or toujours verte, l'herbe des schorres et la lavande de mer avec ses fleurs mauves.



Les marais salés comptent parmi les habitats les plus productifs de l'endroit.  
© Parcs Canada, Pleau, J., 2001

Au-delà des marais salés s'étendent les vasières, qui sont exposées à marée basse. Bien des plantes et des animaux ne peuvent survivre dans les vasières qui, pourtant, regorgent de vie. De très nombreux nématodes, vers marins, crustacés et moules vivent dans la vase et servent de nourriture aux prédateurs déterminés.



## Un banquet pour la multitude d'oiseaux

Tous les printemps, les canards noirs, les canards colverts et les sarcelles viennent se reproduire dans les marais salés. En été, de très nombreuses sternes volent bruyamment au-dessus de la grève. Il arrive qu'un balbuzard pêcheur ou un aigle plane haut dans le ciel en quête de poissons nageant sous la surface de la mer.

Les goélands profitent des crustacés et d'autres délices nageant plus près de la surface de l'eau. Entre-temps, des cormorants plongent pour saisir le poisson ou se reposent au soleil dans les vasières voisines. La marée basse attire les oiseaux côtiers. Le minuscule bécasseau à pattes semi-palmées court à droite et à gauche en quête d'un ver, et le courlis corlieu enfonce son long bec courbé dans la vase pour y trouver crustacés et mollusques.

La migration automnale annonce un autre cycle d'activité, tandis qu'en très grand nombre, les oiseaux côtiers et la sauvagine s'arrêtent pour se nourrir dans les étendues d'eau peu profondes et les zones intertidales. Quand le temps froid s'installe et que les estuaires gèlent, seuls les oiseaux les plus résistants demeurent. Les garrots à œil d'or et les harles convergent vers les ronds d'eau ouverts, près des chenaux de marée, tandis que des corneilles et quelques corbeaux ratissent les berges à la recherche de vestiges de nourriture laissés après le banquet de l'été. Même au creux de l'hiver, les estuaires du parc national de l'Île-du-Prince-Édouard peuvent offrir une subsistance aux oiseaux affamés.



Dans les zones côtières du parc, on peut admirer toutes sortes d'espèces sauvages.

© Parcs Canada, Pleau, J.